



PHILIP LARKIN

LA VIE AVEC UN TROU DEDANS

POÈMES



éditions
THIERRY MARCHAÏSSE

PHILIP LARKIN

LA VIE AVEC UN TROU DEDANS

POÈMES

PRÉCÉDÉS DE « LE PRINCIPE DE PLAISIR »
ET SUIVIS D'UN ENTRETIEN À L'OBSERVER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GUY LE GAUFÉY
AVEC LA COLLABORATION
DE DENIS HIRSON



éditions

THIERRY MARCHAISSE



© 1988 Philip Larkin, *Collected Poems*, Londres, The Marvell Press & Faber and Faber, traduction non intégrale.

© 1983 Philip Larkin, *Required Writing, Miscellaneous Pieces 1955-1982*, Londres, Boston, Faber and Faber, 1983, pour « Le principe de plaisir » et l'entretien à l'*Observer*.

© 2011 Éditions Thierry Marchaisse, *pour la traduction française et la présente édition*.

Conception visuelle et photo de couverture : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse
221 rue Diderot, 94300 Vincennes

Diffusion : Harmonia Mundi

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

La présente édition se fonde sur celle des *Collected Poems*¹ publiée en 1988, trois ans après la mort de Philip Larkin. Cet ouvrage de référence rassemble les poèmes édités par l'auteur de son vivant dans cinq recueils consécutifs : *The North Ship* (1945), *XX Poems* (1951), *The Less Deceived* (1955), *The Whitsun Weddings* (1964) et *High Windows* (1974). Sans tenir compte de l'ordre d'exposition choisi par Larkin lors de la confection de chaque recueil, l'éditeur des *Collected Poems*, Anthony Thwaite, les a tous rangés par ordre chronologique, incluant aussi bien ceux écrits par Larkin après *High Windows* que d'autres qu'il avait réunis en 1947, sans les publier, sous le titre *In the Grip of Light*. Une série de poèmes de jeunesse, écrits entre 1938 et 1945 et pour la plupart jamais publiés eux non plus, termine l'ouvrage sous le titre « Juvenilia ».

¹ Philip Larkin, *Collected Poems*, Londres, The Marvell Press & Faber and Faber, 1988. Cette édition publiée avec une introduction d'Anthony Thwaite a été réimprimée quatre fois la première année, puis deux fois en 1989. Une édition de poche comportant quelques révisions est parue en 1990. Une autre édition est parue chez Faber and Faber en 2003, sous le même titre, avec une autre logique de présentation. Par l'intitulé *Collected Poems*, je ferai référence ici exclusivement à l'édition de 1988.

J'ai suivi dans cette nouvelle traduction l'ordre adopté dans les *Collected Poems*¹. Elle comporte cinquante et un poèmes, parmi lesquels j'ai voulu inclure les plus célèbres, sans m'y sentir obligé cependant. Il arrive en effet que, de façon imprévisible, une difficulté de traduction s'avère irréductible : impossible de garder en même temps le sens, la valeur, le rythme et la rime, du moins lorsque celle-ci se révèle indispensable au rythme lui-même. Puisque Larkin mise d'abord sur « l'idée chargée d'émotion » (*emotional concept*) et la musicalité, j'ai délibérément privilégié ces deux aspects. Mais lorsque les signifiants se montrent hostiles et sourds et que prendre des risques ne suffit plus, il ne reste qu'à tourner la page. Ainsi ne trouvera-t-on pas dans ce recueil « *The View* », pourtant magnifique, mais ouvert par une équivoque qui gouverne toute la suite et que je n'ai pas réussi à rendre en français. D'autres poèmes, dont la traduction n'aurait peut-être pas été aussi rédhibitoire, offraient si peu de leurs sens et de leur musique que c'était misère. On trouvera donc traduits une partie de ceux qui, de leur plein gré, voulaient bien s'ouvrir et livrer certaines de leurs richesses au français. Sans aucun souci d'exhaustivité, mais guidé par l'envie de faire passer d'une langue à l'autre quelques-uns des chocs éprouvés dès première lecture, qui appellent d'eux-mêmes à *donner suite*, en dépit de toutes les difficultés à venir.

Larkin présente en effet à la traduction des aspérités singulières de par le mariage presque constant chez lui d'une érudition culturelle et terminologique exceptionnelle alliée à une prédilection pour les expressions les plus usuelles, voire les plus crues, de la vie quotidienne. De ce seul fait, bien des dimensions de sa poésie ne passent pas la Manche, et font de lui un auteur tellement *British* que sa célébrité en langue anglaise n'a à ce jour guère affecté la parfaite ignorance dont il est l'objet dans l'Hexagone. Sauf

¹ Une première traduction, très différente, est parue en 1991 : P. Larkin, *Church going*, Paris, Solin, traduction de Guy Le Gaufey.

à accabler le lecteur de notes érudites, comment faire entendre que le titre d'un poème comme « *Sad Steps* », qui commence par un très irrévérencieux « Revenant au lit à tâtons après avoir pissé », est une allusion directe à un vers connu de tout Anglais cultivé, écrit au XVI^e siècle par Sir Philip Sydney et commençant par « *With how sad steps, O Moon, thou climb'st the skies* »? La perte est de taille, et Larkin lui-même, très peu porté qu'il était aux langues étrangères, estimait vaine toute traduction poétique. Lors d'un entretien à *Paris Review*, il alla jusqu'à dire (et je ne tremble pas à le traduire) : « Si cette chose en verre qu'on voit là est une *window*, alors ce n'est pas une *Fenster*, ou une *fenêtre*, ou quoi que ce soit d'autre. *Hautes fenêtres, my God!* », semblant par là interdire qu'on transpose l'un de ses poèmes les plus célèbres, « *High Windows* », précisément. En dépit de cet oukase, on trouvera ledit poème dans le présent recueil. Traduit. Puisque Larkin se plaisait à l'irrévérence et sut en faire vertu poétique, on l'a ici retournée contre lui, tout en maintenant la dimension bilingue afin que la musicalité d'origine ne passe pas tout entière à la trappe. Le lecteur ayant quelque connaissance de l'anglais pourra à l'occasion la retrouver « *undiminished* » : inentamée.

Fidèle au style de Larkin, qui utilisa par deux fois ce procédé, on a choisi de coiffer les poèmes ici présentés du titre de l'un d'eux : *La vie avec un trou dedans*. Ils sont précédés d'un bref texte de 1957, où Larkin expose, à sa façon, son art poétique : « Le principe de plaisir », et suivis d'un entretien drolatique qu'il accorda en 1979 à l'*Observer*¹, dans lequel il évoque son enfance, ses idées et sa vie sur le ton inimitable qui fut le sien à l'oral comme à l'écrit.

¹ P. Larkin, *Required Writing, Miscellaneous Pieces 1955-1982*, Londres, Boston, Faber and Faber, 1983, respectivement p. 80-82 et p. 46-57.

Je remercie Dominique Goy-Blanquet pour l'attention qu'elle a bien voulu porter à l'ensemble de ce volume, aussi bien les textes en prose que les poèmes.

Guy Le Gaufey

pages non consultables

© 2011 Les Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés.

**LE PRINCIPE
DE PLAISIR**

Il est parfois utile de se rappeler les aspects les plus simples de choses qui passent pour compliquées. Prenez par exemple l'écriture d'un poème. Il y a trois étapes : la première a lieu quand un homme devient obsédé par une idée chargée d'émotion à un point tel qu'il est poussé à lui trouver une issue. Ce qu'il fait constitue la seconde étape, à savoir construire un procédé verbal qui reproduira cette idée émotionnelle chez quiconque souhaite le lire, n'importe où, n'importe quand. La troisième étape survient lorsque, dans d'autres lieux et à d'autres temps, des gens déclenchent le procédé en question et recréent en eux-mêmes ce que le poète ressentait quand il l'a écrit. Les étapes sont toutes interdépendantes, et toutes nécessaires. S'il n'y a pas eu de sentiment préliminaire, le procédé n'a rien à reproduire et le lecteur n'éprouvera rien. Si la seconde étape n'a pas été bien conduite, le procédé ne donnera pas ce que l'on attend, ou n'en donnera qu'une petite partie à un petit nombre de gens, ou cessera de le donner après un laps de temps ridiculement court. Et s'il n'y a pas de troisième étape, pas de lecture réussie, on peut difficilement dire que le poème existe au sens pratique du terme.

La description de cette structure tripartite élémentaire montre que la poésie est émotionnelle par nature, et théâtrale dans son mode opératoire, une recreation experte d'émotion chez d'autres,

et inversement, qu'un mauvais poème est un poème qui ne parvient jamais à ce résultat. Tous les modes de critiques péjoratives ne sont que des manières différentes de dire cela, quelle que soit la terminologie littéraire, philosophique ou morale qu'elles emploient, et il ne serait pas nécessaire de souligner un point aussi évident si la poésie d'aujourd'hui ne suggérait qu'on l'a oublié. Il semble en effet que nous soyons en train de produire une nouvelle espèce de mauvaise poésie, non plus l'espèce ancienne qui tentait d'émouvoir le lecteur et échouait, mais une qui n'essaie même pas. Le lecteur se voit constamment confronté à des productions qui ne peuvent être comprises sans références extérieures à leurs propres limites, ou dont l'insipidité satisfaite prouve que leurs auteurs ne font que se rappeler à eux-mêmes ce qu'ils savent déjà, plutôt que de le recréer pour des tiers. Le lecteur, en fait, semble n'être plus présent dans l'esprit du poète comme il l'était autrefois en tant que personne appelée à comprendre et apprécier l'objet fini si celui-ci doit avoir quelque succès ; l'hypothèse actuelle est que personne ne le lira, et qu'il ne le comprendrait ni ne l'apprécierait si d'aventure il le lisait. Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? Il ne suffit pas de dire que la poésie a perdu son public, et donc n'a plus besoin de le prendre en considération ; des quantités de gens lisent encore et même achètent de la poésie. Plus précisément, la poésie a perdu son ancien public, et en a gagné un nouveau. C'est l'effet des conséquences produites par une fusion rusée entre poète, critique littéraire et critique universitaire (trois catégories désormais notoirement impossibles à distinguer) ; j'exagère à peine en disant que le poète a conquis la position enviable où il peut louer sa propre poésie dans la presse et l'expliquer en salle de cours, et que le lecteur harcelé a fini par abandonner son pouvoir de consommateur, qui est de dire : « Je n'aime pas ça, donnez-moi autre chose ». Aujourd'hui, qu'il ose seulement murmurer qu'il n'aime pas un poème, le voilà au banc des accusés avant d'avoir pu dire « Marceline Desbordes-Valmore ». Et le

chef d'accusation est grave : sensibilité flasque, outils critiques insuffisants ou inadéquats, incapacité à accueillir des situations verbales et émotionnelles nouvelles. Verdict : coupable, agrémenté de quelques annexes sur l'éducation mentale du prévenu, son addiction aux amusements de masse, et l'atonie de ses réactions. Il est temps que certains baladins comprennent, dit le juge, que la lecture d'un poème est une tâche ardue. Quinze jours au bloc. Dossier suivant.

Les clients de la poésie, qui jadis sortaient leurs billets avec l'espoir sûr et certain d'y prendre plaisir, comme au théâtre ou au concert, ont rapidement filé ailleurs. La poésie n'était plus un plaisir. Ils ont été remplacés par une brigade plus humble, dont le but n'est pas le plaisir mais l'auto-perfectionnement, et qui a accepté sans discussion la thèse selon laquelle on ne peut apprécier la poésie sans investir au préalable dans l'équipement intellectuel que, par le plus grand des hasards, leur professeur se trouve avoir sous la main. En bref, l'auditoire moderne de la poésie, lorsqu'il ne vient pas pour apporter sa propre lessive, est un auditoire *étudiant*, pur et simple. À première vue, cela peut ne pas sembler une mauvaise chose. Le poète a enfin un ascendant moral, et sa nouvelle clientèle paie non seulement pour la poésie, mais aussi pour qu'on la lui explique ensuite. Là encore, si le poète n'a besoin de plaire qu'à lui-même, il n'est plus handicapé par les limitations de son public. Et, de toute façon, personne ne croit de nos jours qu'un artiste de valeur peut se fier à tout sauf à son propre jugement : le goût du public a toujours vingt-cinq ans de retard, et n'adopte un style que lorsqu'il est exploité par des auteurs de second rang. Tout cela est assez vrai. Mais au fond, la poésie, comme tout art, est inextricablement liée au fait de donner du plaisir, et si un poète perd un public en quête de plaisir, il perd le seul public qui en vaille la peine et pour qui la foule soumise qui vient s'inscrire chaque année en septembre n'est pas un substitut adéquat. Et son travail tout entier s'en

pages non consultables

© 2011 Les Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés.

POÈMES

LOVE

*The difficult part of love
Is being selfish enough,
Is having the blind persistence
To upset an existence
Just for your own sake.
What cheek it must take.*

*And then the unselfish side –
How can you be satisfied,
Putting someone else first
So that you come off worst?
My life is for me.
As well ignore gravity.*

*Still, vicious or virtuous,
Love suits most of us.
Only the bleeder found
Selfish this wrong way round
Is ever wholly rebuffed,
And he can get stuffed.*

AMOUR

Le difficile de l'amour
Est d'être égoïste toujours,
D'avoir la sourde insistance
De bouleverser une existence
Juste pour soi, vaille que vaille.
Quelque culot qu'il y faille.

Puis le côté non égoïste –
Comment peut-on être heureux
En mettant l'autre en premier
Jusqu'à être pis que dernier?
Ma vie m'appartient.
Autant marcher sur les mains.

Et pourtant, vicieux ou vertueux,
L'amour fait bien des heureux.
Seul le salaud qui se révèle
Égoïste à contresens
Risque qu'on l'envoie paître,
Et il peut aller se faire mettre.

pages non consultables

© 2011 Les Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés.

THIS BE THE VERSE

*They fuck you up, your mum and dad.
They may not mean to, but they do.
They fill you with the faults they had
And add some extra, just for you.*

*But they were fucked up in their turn
By fools in old-style hats and coats,
Who half the time were sippy-stern
And half at one another's throats.*

*Man hands on misery to man.
It deepens like a coastal shelf.
Get out as early as you can,
And don't have any kids yourself.*

TEL SOIT LE DIT

Ils te niquent, tes père et mère.
Ils le cherchent pas, mais c'est comme ça.
Ils te remplissent de leurs travers
Et rajoutent même un p'tit chouïa – rien que pour toi.

Mais ils furent niqués en leur temps
Par des fous en chapeaux claques,
Tantôt sérieux et larmoyants
Et tantôt à s'traiter d'macaques.

L'homme refile la misère à l'homme.
Ça devient très vite abyssal.
Tire-toi de là, mets la gomme,
Et n'essaie pas d'avoir des mômes.

pages non consultables

© 2011 Les Editions Thierry Marchaisse. Tous droits réservés.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DU TRADUCTEUR	5
ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES	9
I. LE PRINCIPE DE PLAISIR (1957)	15
II. POÈMES	
<i>Going</i> – Départ (<i>In the Grip of Light</i> , février 1946)	22
<i>Träumerei</i> – Träumerei (<i>IGL</i> , 27 septembre 1946)	24
‘ <i>An April Sunday brings the snow</i> ’ – « Un dimanche d’avril apporte la neige » (4 avril 1948)	26
<i>To Failure</i> – À l’échec (18 mai 1949)	28
<i>At Grass</i> – Au vert (<i>XX Poems, The Less deceived</i> , 3 janvier 1950)	30
<i>The Literary World</i> – Le monde littéraire (20 mars 1950)	34

<i>Wants</i> – Besoins	38
(XX Poems, TLD, 1 ^{er} juin 1950)	
‘ <i>Since the majority of me</i> ’ – « Puisque la majorité de moi »	40
(6 décembre 1950)	
<i>Next, Please</i> – Au suivant	42
(XX Poems, TLD, 16 janvier 1951)	
<i>Best Society</i> – La meilleure société	44
(1951?)	
<i>Maturity</i> – Maturité	48
(1951?)	
<i>Days</i> – Jours	50
(The Whitsun Weddings, 3 août 1953)	
<i>Mother, Summer, I</i> – Mère, été, moi	52
(août 1953)	
‘ <i>At thirty-one, when some are rich</i> ’ –	
« À trente et un ans, quand certains sont riches »	54
(août 1953, « inachevé »)	
<i>Lines on a Young Lady’s Photograph Album</i> –	
Vers sur l’album photographique d’une jeune femme	58
(TLD, 18 septembre 1953)	
<i>Hospital Visits</i> – Visites d’hôpital	62
(4 décembre 1953)	
<i>I Remember, I Remember</i> – Je me souviens, je me souviens	66
(TLD, 8 janvier 1954)	
<i>Poetry of Departures</i> – Poésie des départs	70
(TLD, 23 janvier 1954)	
<i>Toads</i> – Crapauds	74
(TLD, 16 mars 1954)	
<i>Gathering Wood</i> – Le ramassage du bois	78
(25 mars 1954)	

<i>Skin – Peau</i>	80
(<i>TLD</i> , 5 avril 1954)	
<i>Continuing to Live – Continuer à vivre</i>	82
(24 avril 1954)	
<i>Church Going – Visite d'église à l'encan</i>	84
(<i>TLD</i> , 28 juillet 1954)	
<i>Maiden Name – Nom de jeune fille</i>	90
(<i>TLD</i> , 15 janvier 1955)	
<i>Mr Bleaney – M. Bleaney</i>	92
(<i>TWW</i> , mai 1955)	
<i>Ignorance – Ignorance</i>	96
(<i>TWW</i> , 11 septembre 1955)	
<i>Counting – Compte</i>	98
(septembre 1955?)	
<i>An Arundel Tomb – Tombeau des Arundel</i>	100
(<i>TWW</i> , 20 février 1956)	
<i>The Whitsun Weddings – Les mariages de Pentecôte</i>	104
(<i>TWW</i> , 18 octobre 1958)	
<i>A Study of Reading Habits –</i> Une étude des habitudes de lecture	110
(<i>TWW</i> , 20 août 1960)	
<i>Wild Oats – Frasques</i>	112
(<i>TWW</i> , 12 mai 1962)	
<i>Send No Money – N'envoyez pas d'argent</i>	114
(<i>TWW</i> , 21 août 1962)	
<i>Toads Revisited – Les crapauds à nouveau</i>	116
(<i>TWW</i> , octobre 1962)	
<i>Sunny Prestatyn – Au soleil de Prestatyn</i>	120
(<i>TWW</i> , octobre 1962)	

<i>Love – Amour</i>	122
(7 décembre 1962)	
<i>Dockery and Son – Dockery & Fils</i>	124
(<i>TWW</i> , 28 mars 1963)	
<i>High Windows – Les hautes fenêtres</i>	128
(High Windows, 12 février 1967)	
<i>Annus Mirabilis – Annus mirabilis</i>	130
(<i>HW</i> , 16 juin 1967)	
<i>Sad Steps – Ô tristes pas</i>	132
(<i>HW</i> , 24 avril 1968)	
<i>The Explosion – L'explosion</i>	134
(<i>HW</i> , 5 janvier 1970)	
<i>How – Comme</i>	138
(10 avril 1970)	
<i>The Card-Players – Les joueurs de cartes</i>	140
(<i>HW</i> , 6 mai 1970)	
<i>This Be The Verse – Tel soit le dit</i>	142
(<i>HW</i> , avril 1971 ?)	
<i>Vers de Société – Vers de société</i>	144
(<i>HW</i> , 19 mai 1971)	
<i>'I have started to say' – « J'ai commencé à dire »</i>	148
(octobre 1973)	
<i>The Building – Le bâtiment</i>	150
(<i>HW</i> , 9 février 1972)	
<i>The Old Fools – Les vieux fous</i>	156
(<i>HW</i> , 12 janvier 1973)	
<i>The Life with a Hole in it – La vie avec un trou dedans</i>	160
(8 août 1974)	

<i>Aubade</i> – Aubade	162
(<i>Times Literary Supplement</i> du 23 décembre 1977)	
<i>The Mower</i> – La tondeuse	166
(automne 1979)	
<i>Love Again</i> – L'amour encore une fois	168
(20 septembre 1979)	
III. ENTRETIEN À L' <i>OBSERVER</i>	173
(avec Miriam Gross, 1979)	
NOTES SUR LES TRADUCTEURS	189



AUX MÊMES ÉDITIONS

Sophie Caratini
La fille du chasseur

Jean-Marie Schaeffer
Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature?

Michel Winock
L'effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français

Louis de Mailly
Les aventures des trois princes de Serendip
suivi de
Voyage en sérendipité,
par Dominique Goy-Blanquet, Marie-Anne Paveau, Aude Volpillhac

André Agard
Un lézard dans le jardin

Philip Larkin
Une fille en hiver
Roman traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet et Guy Le Gaufey

À PARAÎTRE EN 2012

Éric Garnier
L'homoparentalité en France

Sophie Caratini
Les sept cercles